



Eugène Boudin

(Honfleur 1824-1898 Deauville)

Bosquet de la plage de Villerville



Eugène Boudin
(Honfleur 1824-1898 Deauville)

Bosquet de la plage de Villerville,
1850-1860,

huile sur toile,
45 x 62 cm,
signé en bas à droite.

À une époque où la peinture officielle, figée dans les conventions, s'élabore principalement en atelier, Eugène Boudin, précurseur de la peinture en plein air, et particulièrement attaché aux bords de mer, traque les lumières chaleureuses et éclatantes, qu'il saisit sur le vif.

Notre œuvre, inédite, est une vue de l'arrivée sur la plage de Villerville par temps nébuleux. Exécuté avec virtuosité et vivacité, le ciel, indomptable, s'ouvre sur une légère éclaircie, suggérant le calme après la tempête ; l'atmosphère vaporeuse reflète le désir de l'artiste de retranscrire l'instant fugace.

Dès 1847, Eugène Boudin travaille d'après nature sur des panneaux et des carnets à dessins afin d'acquérir la dextérité nécessaire pour saisir l'éphémère, et reproduire ensuite en atelier certaines de ses compositions. Les *Études de lapins* conservées au musée du Louvre témoignent de cette volonté (ill. 1 et 2). À l'évidence, notre peinture s'inscrit également dans cette quête de l'évanescence.

Comme l'affirme Laurent Manœuvre, la peinture de Boudin évolue après son voyage en Belgique en 1849, à la suite duquel il adopte la division de l'espace choisie par les artistes néerlandais. Le ciel s'impose comme l'élément essentiel de son œuvre et occupe généralement plus des deux tiers de la composition.

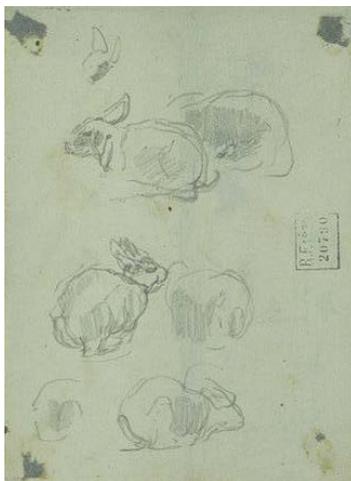
Toute sa vie, Boudin se montrera curieux des autres. Il produit avant 1860 des œuvres reflétant la synthèse de ses rencontres et de ses expériences. Car, en complément de son travail d'après nature, Boudin, qui n'a pas reçu de formation classique, étudie la peinture des anciens mais aussi celle de ses contemporains.

Ainsi, notre toile est indéniablement liée à l'œuvre de Charles-François Daubigny, que Boudin fréquente à Villerville et à Paris (ill. 3). « Il admire la hardiesse que Daubigny met dans ses œuvres, ainsi que sa manière d'envelopper les sujets d'un air splendide¹. »

1. Laurent Manœuvre, dans *Eugène Boudin : l'atelier de la lumière*, Le Havre, MuMa, 16 avril-26 septembre 2016.



Ill.1 : Eugène Boudin,
Étude de lapin,
mine de plomb,
14,1 x 19,6 cm,
Paris, musée du Louvre.



Ill.2 : Eugène Boudin,
Études de lapins,
mine de plomb,
14,1 x 19,6 cm,
Paris, musée du Louvre.



Ill. 3 : Charles-François Daubigny,
Environs de Villerville,
ca. 1874,
huile sur toile,
39 x 67 cm,
signé en bas à gauche.



Ill. 4 : Claude Monet,
La Plage à Honfleur, 1865,
huile sur toile,
81,3 x 59,7 cm,
Los Angeles, Los Angeles County
Museum of Art.



Ill. 5 : Claude Monet,
La Route de Saint-Siméon à Honfleur,
1864, huile sur toile,
59 x 80 cm,
Rome, Banque d'Italie.

La vibration de la facture qui s'accroît au fil des ans chez Boudin, caractéristique de son travail, est déjà perceptible ici et traduit l'incertitude du climat normand, amplifiée par la gamme colorée employée par l'artiste.

Le jeu subtil de taches de couleur qui suggère le ciel animé annonce l'arrivée de l'impressionnisme. À l'orée de ce mouvement, notre artiste exerce notamment sur le jeune Claude Monet une influence qui

sera déterminante. Monet confiera plus tard à Gustave Geoffroy : « Si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois » (ill. 4 et 5).

En focalisant son attention sur le caractère inconstant et insaisissable du ciel de Villerville, Boudin fait donc preuve, dans notre tableau, d'une étonnante modernité.

Léopoldine Duchemin

Bibliographie :

Robert Schmit, *Eugène Boudin* :
1824-1998, Paris, Éditions
Galerie Schmit, 1973, 3 vol.

Eugène Boudin : 1824-1898, dir. Anne-
Marie Bergeret-Gourbin, Laurent
Manœuvre et Françoise Cohen
(cat. exp., Honfleur, Greniers à sel,
musée Eugène-Boudin, 11 avril-
12 juillet 1992), Honfleur, association
Eugène Boudin-Honfleur 92, 1992.

*Eugène Boudin : l'atelier de
la lumière*, Le Havre, MuMa,
16 avril-26 septembre 2016.